285.
905

LE POSTILLON D'ANGLETERRE, A MONSIEVR DE SOVBIZE.

Sur la deffaicte de ses Trouppes.

Rohan, B. de Soubise

M. DC. XXII.

Case
F
39
.326
1622 f no

THE NEWBERRY
LIBRARY

54-2356

LE POSTILLON D'ANGLETERRE,

A Monsieur de Soubize, sur la defaicte de ses troupes.

MONSIEVR,

Ayant sceu vostre defaicte par ce Gentilhomme qui m'est venu trouuer de vostre part, & les hazards que vous auez encouruz, doibuent assez vous faire cognoistre combien Dieu a en horreur les armes que l'on porte contre ses Oingts: Les querelles qui naissent entre les subiects & leur Souuerain

pour si iustes qu'elles soient ne peuuent prendre de fin qu'à la confusion du mesme subiect. Les Roys sont trop puissant, & notamment chez eux, pour souffrir que leurs volontez absoluës soiét contrepoinctées par ceux qui luy doibuent & l'honneur & la vie. Posez les armes si me voulez croire, & d'vn cœur vrayement genereux allez vous humilier aux pieds de celuy qui a les bras ouuerts pour vous recepuoir en grace par vn second pardon, les bons sujets font les bons Roys, par le tesmoignage qu'ils rendét de leur bonne volonté à son seruice ; mais si l'audace loge leurs ames dans l'infidelité, seroit-il raisonnable qu'vn Prince le souf-

friſt, Quoy que l'on faſſe, quoy que l'on aye des forces, des places, des munitions, & tout ce qu'il faut pour conduire vne guerre; le temps fait voir touſiours que le Maiſtre eſt Maiſtre chez luy, que les ſeruiteurs ne ſont que ſeruiteurs. La gloire d'vn braue Capitaine conciſte de bien ſeruir ſon Roy iuſques à la mort, & n'eſtre iamais double en ſes parolles; à ces deux poincts vous contrariez, tellement que toſt ou tart vous ſentirez tomber ſur voſtre chef la juſte vengeance de Dieu & l'indignation des hommes, ſi vous ne preuenez ce mal'heur par vne recognoiſſance particuliere de vous meſme. On ſçait aſſez voſtre courage ſans le faire

paroiſtre dans vne confuſion ou vous n'aquererez iamais la reputation que voz predeceſſeurs ſe ſont acquis, hors & dedans la France en bien ſeruant leurs Maiſtres: Deux raiſons m'ont obligé de m'eſtendre iuſques là, l'vne à cauſe que vous eſtes mon parent, & qu'en ceſte conſideration ie recepurois vne grandiſſime affliction ſi vous eſtiés le joüet de voz ennemis en la proye d'vn ſupplice merité: Et l'autre comme Roy jaloux de conſeruer l'authorité des Roys, comme la deſobeïſſance & la rebellion des ſeurs: Si mõ païs ce rebelloit de la ſorte, ie proteſte le Ciel, que mes enfans meſme ne ſeroit elpargnez, le crime eſt tropt grand de porter les

armes contre ſon Prince, pour en oublier la faute, laquelle ſi elle n'eſt punye des hommes elle l'eſt de Dieu, à l'exemple d Abſalon.

Vn Philoſophe Thebain eſtãt interrogé par les Sages d'Athenes pourquoy pluſieurs grands Seigneurs font tant de folies, reſpondit, parce que les flatteurs leur abondent, qui les offenſent & abuſent, & les hommes veritables leur manquent & deffaillent, prenez garde que vo⁹ ne ſoyez ainſi, les levres iuſtes plaiſent aux Roys & ayment celuy qui profere choſes droictes, Prouerb. 16. Mais vous auez manqué de parolle à voſtre Souuerain, il ne faut pas tant s'approcher du feu qu'il ne nous bruſle, ains ſeulement pour

nous eſchauffer : ainſi ne ſe faut joüer au Prince qu'auec reſpect, & n'en faut parler qu'auec reuerance. Le peuple eſt la garde du bon Prince, comme le Prince garde le cœur du peuple par la raiſon, & le meſme peuple l'appelle ſon Pere, la Nobleſſe ſon Chef, la Religiõ ſon Deffenſeur, l'Egliſe ſon Protecteur, les Loix leur Gardien & Tuteur, & les Armes leur Mars, par la frayeur deſquelles il peut brider les plus mauuais & dedans & de hors le Royaume.

Le Soleil a trois perfections dignes d'eſtime & d'admiration, la rõdeur, la lumiere, & les rayõs, les Roys ont trois vertus recommandables, la grandeur, la puiſ-

ſance,

ſance, & la Iuſtice; la rondeur cõprend la lumiere & les rayons, la grandeur contient la puiſſance & la Iuſtice, la lumiere procedde de la rondeur, & ſe communique aux rayons: la puiſſance prouiẽt de la grandeur & authoriſe la Iuſtice, les rayons proceddent de la rondeur & de la lumiere, & ſe dilatent ſur la terre pour purifier les vapeurs & attirer les exhalaiſons, la Iuſtice deriue de la grandeur & de la puiſſance, & eſt eſtablye ſur les hommes pour corriger les vices & eſleuer la vertu ſur ſon throſnes. Prenez donc garde que voſtre Roy ne faſſe eſclater la lumiere de ceſte vertu par la punition exemplaire de voſtre temerité.

Trop de facilité nuit souuent à l'Estat, & les troubles de la France qui paroissent aujourd'huy ne prouiennent que de la bonté de vostre Monarque qui desireroit d'attirer à luy ses rebelles subiects par vn amour paternel, & non par l'effort de ses armes; s'il estoit né dans le sang, il n'eust pas tant donné de preuue de sa clemence comme il a fait en vous pardonnant, & quoy que vostre offence soit irremissible, si est-ce qu'il preferera misericorde à Iustice, pourueu que vous recognoissiez l'ingratitude de vostre premier pardon.

Ses armes sont iustes, puis qu'elles sont fondées sur la conseruation de son authorité & ma-

nutention de l'obeïſſance des ſiens, mais ceux de voſtre party ſont iniuſtes, pour eſtre oppoſées directement à ſa volonté; Monſieur de Rohan voſtre frere ſçait ce que ie luy en ay dit, & vous ſçauez ce que ie vous en ay par diuerſes fois eſcript, mais ſi vous refuſez le dictame neceſſaire à voſtre gueriſon, vous rendrez voſtre playe du tout incurable.

Ie n'ay pas entrepris de vous faire vn diſcours ſur l'obeïſſance naturelle que vous deuez à voſtre Prince, & de laquelle vous ne pouuez ignorer, ains vne ſemonce que ie vous fais en amy, de veiller à voſtre honneur grandement engagé dans l'infidelité

d'vne temerité; les Roys ſçauent ce que ceſt de commander, mais les ſuiects doibuent ſçauoir ce que c'eſt d'obeyr, ceux-cy donc ſont nez pour l'obeyſſauce, & ceux-là pour le commandement, aduiſez à voſtre ſalut, à fin que voſtre maiſon jadis fleuriſſante en fidelité, ne perde le luſtre qu'elle s'eſt acquiſe par tant de ſiecles, pour ſuiure des paſſions populaires qui ſe plaiſent dans les ſeditions, & que la France recouure la paix, telle que ie la ſouhaitte parmy les miens. Quoy faiſant, vous me ferez croire que vous eſtes vn flambeau de repos & non de ſizanie, vne lumiere de tranquillité & non de rebellion.

FIN.

2 —